

L'Arte tipografica nelle Tre Leghe (1549-1803) [Remo Bornatico] / Die Buchdruckerkunst in den Drei Bünden [Hermann Strehler]

Autor(en): **Bonnant, G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ständig machen und noch lange Anlass zu gründlicher Auseinandersetzung mit dem Buche geben werden.

Besonders anregend sind meines Erachtens das dritte Kapitel über den verfassungsgeschichtlichen Hintergrund dieser Verträge und die abschliessende Zusammenfassung gelungen. Dabei fragt man sich allerdings gelegentlich, ob Meyer die Entwicklung der Eidgenossenschaft trotz aller Hinweise auf die gleichzeitigen Wandlungen der Reichsverfassung nicht doch allzu selbständig und zielstrebig in Richtung auf ein gesondertes Staatswesen sehe, wie es ja Oechsli offensichtlich getan hat. Eine vermehrte Auseinandersetzung mit der Arbeit von Mommsen wäre in diesem Zusammenhang für den Leser wertvoll.

Im Ganzen aber hat B. Meyer mit seinem neuen Buch, in dem er eine lebenslängliche Forschungsarbeit weiterführt, uns einen ausserordentlich wichtigen Beitrag zur älteren Schweizergeschichte geschenkt. Für diese entsagungsvolle Treue zu seinem Thema gebührt ihm unser Dank.

Zürich

H. C. Peyer

REMO BORNATICO, *L'Arte tipografica nelle Tre Leghe (1549-1803)*. Chur, Gasser & Eggerling, 1971. In-8°, 158 p.

HERMANN STREHLER, REMO BORNATICO, *Die Buchdruckerkunst in den Drei Bünden*, Chur, Gasser & Eggerling, 1971. In-8°, 173 p.

Même si ces deux ouvrages ne sont pas identiques mais en quelque sorte complémentaires, le sujet qu'ils traitent est unique. Il paraît donc logique d'en donner un seul compte rendu. Ajoutons que l'édition italienne a été publiée avec l'appui de Pro Helvetia, du Canton des Grisons et de la Banque Cantonale de Coire.

L'histoire de la typographie et de la librairie en Suisse est encore à écrire. En effet, les publications qui la concernent présentent bien des lacunes, car on ne peut approcher chez nous ce sujet que par canton, l'évolution de l'imprimerie et du commerce des livres se présentant très différemment selon les régions envisagées.

Bien que plusieurs villes de Suisse aient connu l'imprimerie dès ses débuts, c'est la Réforme qui a donné à la typographie helvétique son premier développement important: Bâle d'abord et Genève ensuite, ont brillé surtout au XVI^e siècle; Lausanne, Neuchâtel, Berne, Zurich, St-Gall ont eu une évolution analogue que l'on constate aussi dans les Grisons. Presque partout la production des presses suisses est destinée à l'étranger, car le marché local ne justifierait pas les tirages effectués.

Le deuxième facteur de prospérité de l'imprimerie suisse est constitué au XVIII^e siècle par les Lumières, qui animent l'industrie du livre. Cette fois-ci les régions catholiques de notre pays sont également touchées: le Rhin grison, le Tessin, Lucerne, Einsiedeln. Au XVI^e siècle, les livres suisses défient l'Inquisition, au XVIII^e ils bravent la censure du Prince.

Alors que l'imprimerie bâloise et genevoise notamment, a suscité de nombreuses études, Berne et la Suisse centrale n'ont pas encore livré tous leurs secrets. En revanche, c'est maintenant chose faite pour les Grisons, comme nous l'avait déjà laissé pressentir Remo Bornatico dans son introduction au catalogue de l'exposition du livre grison à Milan, en 1969.

Dans *L'Arte tipografica*, l'auteur ne s'est pas limité à la période de l'ancien régime indiquée dans le titre, mais il va jusqu'à nos jours. Il fait précéder son étude de considérations générales sur la naissance de l'imprimerie et son introduction en Europe. Sans vouloir lui chercher querelle, nous pensons que ce chapitre n'était pas indispensable, car un aussi vaste sujet ne saurait être liquidé en moins d'une dizaine de pages. Ainsi, nulle mention n'est faite de l'imprimerie lyonnaise et parisienne, des Plantin d'Anvers et de la typographie allemande après Gutenberg. En revanche, les quelques pages qu'il consacre à l'histoire des Grisons sous l'ancien régime nous semblent une introduction utile au sujet lui-même.

L'imprimerie grisonne a pris naissance à Poschiavo. C'est la fameuse typographie Landolfi (1549-1615) qui, après les Statuts de la Valteline, publie une quantité d'ouvrages protestants et de polémique religieuse. Elle a la chance de disposer d'emblée d'un auteur de marque, Pier Paolo Vergerio, ancien évêque de Capo d'Istria. D'autres écrivains comme Curione, Francesco Betti, Scipione Calandrini alimenteront les presses landolfiennes. Jachiam Bifrun leur fournira les textes en romanche. Au XVII^e siècle, l'imprimerie de Bernardo Massella (1667-1669) imprime à Poschiavo quelques ouvrages juridiques et au XVIII^e siècle Tommaso Francesco de Bassus, aidé de l'imprimeur Ambrosioni (1780-1788), publiera tous les ouvrages de l'auteur à succès de l'époque, C. A. Pilati, alors qu'en Valteline la typographie Rossi-Bongiascia imprime de 1774 à 1797 des ouvrages de politique locale. A Schuls, l'imprimerie des Saluz & Dorta fonctionne de 1659 à 1803 et imprime en romanche et en italien de la littérature protestante. La typographie Janett débute à Tschlin, mais se transfère à Strada (1680-1803). On y trouve également un imprimeur itinérant, Johann Georg Barbisch, qui parcourt les vallées de 1666 à 1687. De son côté le monastère bénédictin de Disentis fait fonctionner des presses de 1685 à 1799; outre des ouvrages de théologie et d'apologétique, elles produisent plusieurs livres d'école. Enfin, l'imprimerie Moron, de Bonaduz (1680-1773), imprime en latin et en allemand. Il faut encore citer le bernois Hans Jakob Schmid qui publie la Gazette de Coire de 1703 à 1709 et l'allemand Hans Pfeffer qui crée en 1706 dans la capitale grisonne une entreprise qui durera jusqu'en 1791. La société typographique (1768-1772), l'imprimerie Otto (1768-1856), la nouvelle société typographique (1777-1791) furent les autres imprimeries de Coire. En mentionnant encore la typographie Berthold de Malans (1788-1820), on a le tableau des officines grisonnes sous l'ancien régime. Force est de reconnaître que ce tableau est impressionnant lorsqu'on pense aux vallées grisonnes d'alors, sises à l'écart des grands centres de culture et des grands

courants de la pensée européenne. La prolifération des presses et le volume d'une production en quatre langues est un phénomène remarquable et, croyons-nous, unique en son genre. Contrairement à Bâle ou à Genève, par exemple, les Grisons s'offrent le luxe d'imprimer aussi pour leurs propres lecteurs! Car, si les pamphlets de Vergerio et les gazettes du XVIII^e siècle ont des débouchés en Italie, on doit admettre que la littérature rhéto-romanche et même les publications en langue allemande sont exclusivement destinées au marché local. Remarquables, également, les imprimeurs itinérants qui avec leurs presses parcourent les vallées à dos d'âne.

De tout ceci, Remo Bornatico a rendu compte avec une grande compétence. Dans la version en langue allemande, publiée en collaboration avec Hermann Strehler, Bornatico donne des renseignements analogues. Le livre lui-même a une présentation plus soignée, il est relié, la qualité du papier est supérieure, les illustrations plus nombreuses; on y trouve aussi, en couleur, deux cartes anciennes des Grisons. Les auteurs ont eu la louable idée de faire figurer, en annexe, la liste des impressions grisonnes du XVI^e siècle et une importante sélection des œuvres publiées jusqu'en 1803. Qu'il nous soit permis de relever, à ce sujet, qu'il y manque l'index de Giovanni Della Casa, commenté par Vergerio et dont l'original avait paru à Venise.

Remarquons encore que l'éditeur florentin Le Monnier (*L'Arte tipografica* p. 17) n'est pas d'origine genevoise et que l'éditeur Ulrico Hoepli à Milan ne provient pas de l'Argovie, mais de Thurgovie. Notons aussi que les Estienne n'ont pas travaillé à Lyon, mais seulement à Paris et à Genève. Quant à l'index de Paul IV (*Die Buchdruckerkunst* p. 29), il n'est pas daté de 1564, mais de 1559 et la liste des imprimeurs censurés ne contient pas seulement les noms de Landolfi et de Wyssenbach, mais aussi ceux de 25 autres typographes bâlois, genevois et zurichois. La contrefaçon italienne et les commentaires de Vergerio de cet index ont paru en 1559 chez la Veuve Morard à Tübingen et non pas à Poschiavo (*L'Arte tipografica* p. 38).

Mais ce sont là des peccadilles qui ne diminuent en rien le vif intérêt que suscitent à leur lecture les deux ouvrages sous revue, ouvrages qui viennent de combler – et de façon magistrale – une lacune de taille dans l'histoire de l'imprimerie suisse et dans celle des idées sous l'ancien régime.

Milan

G. Bonnant

FRANZ ABPLANALP, *Zur Wirtschaftspolitik des Fürstbistums Basel im Zeitalter des Absolutismus*. Bern und Stuttgart, Haupt, 1971. 174 S., Tab. (Berner Beiträge zur Nationalökonomie, Bd. 14.)

Das Buch gliedert sich in fünf Kapitel und eine Zusammenfassung. Das einleitende Kapitel skizziert den historischen und staatspolitischen Rahmen des Fürstbistums, die folgenden vier behandeln: 1. die Handwerkspolitik, wobei der «Versuch einer Landeszunft» hervorgehoben wird (Rotgerberordnung von 1728); 2. die Industriepolitik, mit dem Schwergewicht auf der